Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 38 (1974)
Heft: 149-152

Artikel: Sur la disparition d'un type morphologique roumain
Autor: Sala, Marius
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399589

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR LA DISPARITION D'UN TYPE MORPHOLOGIQUE ROUMAIN

1. L'étude des variétés dialectales romanes auxquelles Mgr P. Gardette a consacré la plus grande partie de sa prodigieuse activité lui a souvent permis de confirmer ou d'infirmer les différentes explications qu'on avait avancées de l'apparition ou de la disparition d'une certaine particularité. Nous nous proposons de présenter dans ce qui suit — en hommage au grand disparu — quelques considérations concernant un type morphologique roumain, sur l'évolution duquel l'un des dialectes roumains, l'istro-roumain, jette une lumière toute nouvelle.

2. Le roumain, à la différence d'autres langues romanes, possède un type supplémentaire de flexion, qui est apparu à la suite d'un accident phonétique. Ce type comprend les substantifs féminins dont le nominatif singulier est terminé en *-a* accentué et dont le génitif-datif et le pluriel sont terminés en *-le* : *stea* — *stele*, *căţea* — *căţele*. Au sujet de l'origine de ce type de flexion deux opinions ont été exprimées : certains auteurs (O. Densusianu, I.-A. Candrea, A. Graur, A. Rosetti) pensent que *ll* latin situé dans la syllabe posttonique, aurait disparu devant *a* (donc lat. *stella* > *stea*), d'autres (A. Philippide, S. Puşcariu, N. Drăganu, M. Sala) soutiennent que *-ll-* serait devenu *u̯* dans les mêmes conditions (donc lat. *stella* > *steauă*). Au pluriel, *-ll-* n'est pas tombé car il n'était pas suivi de *a* (lat. *stellae* > *stele*). A partir de la forme étymologique *steauă*, qui s'est conservée en aroumain, en mégléno-roumain et dans le parler du Banat, on a refait en daco-roumain un singulier *stea* sur le modèle de la flexion des pronoms *ea* — *ele*, *acea* — *acele*, *mea* — *mele* ; pour ceux qui considèrent la forme *stea* comme étant étymologique, *steauă* serait refait à partir de la forme déterminée *steaua* sur le modèle de *casă* — *casa*.

Dans le nouveau type de flexion se sont encadrés des mots aberrants tels que les substantifs *curea*, *sufruncea* en daco-roumain, *cur(e)auă*, *ziuă* en aroumain et en mégléno-roumain. La position du nouveau type de flexion en daco-roumain s'est affaiblie du fait de la perte de certaines unités de

l'inventaire des mots d'origine latine. De nouveaux singuliers ont été créés, par analogie avec le pluriel et, dans les adjectifs, également avec le masculin : lat. *olla, satulla* sont représentés par *oală, sătulă*. Un substantif tel que *piuă* < lat. *pilla* n'a pas le pluriel *pile*, mais *pive* (sur le modèle de lat. *medulla* > roum. *măduuă* > *măduvă*, pluriel *măduve*). Dans nombre de diminutifs on a refait un singulier en *-ică* (*mărgică, rîndunică, surcică, ulcică*), le pluriel demeurant en *-ele* (*mărgele, rîndunele, surcele, ulcele*). C'est le mérite d'A. Graur (voir *Din istoricul tipului* STEA/STELE, dans *Studii de gramatică* III, Bucarest, 1961, p. 6 ; cf. également *Tendințele actuale ale limbii române*, Bucarest, 1968, p. 61-62, 101) d'avoir souligné le fait que ce type de flexion s'est maintenu et s'est développé grâce aux emprunts : mots turcs terminés en *-á* (*baclava, saca, sarma*) et en *-é* > *-ea* (*cișmea, tinichea*), mots grecs (*canapea, bezea*), mots français (*șosea*).

3. La situation du dialecte istro-roumain, au sujet duquel nos connaissances se sont récemment accrues grâce à l'excellente monographie d'A. Kovačec, *Descrierea istroromânei actuale* (Bucarest, 1970) confirme l'opinion d'A. Graur ; le type de flexion en question y est sur le point de disparaître. C'est un fait connu que l'istro-roumain est le dialecte roman le plus fortement influencé par les parlers avec lesquels il est entré en contact (le croate et le dialecte vénitien). De ce contact très profond est résultée une situation typique de bi- et trilinguisme qui a conduit à l'élimination de nombreux mots latins (dont certains appartiennent à l'inventaire du type en question). D'autre part, à cause de sa position géographique, l'istro-roumain n'est pas venu en contact avec les langues qui étaient à même de renforcer la position du type latin (turc, grec, français).

Nous remarquons tout d'abord qu'en istro-roumain plusieurs mots du type *stea-stele* se sont perdus. Pour ce qui est des substantifs latins, l'istro-roumain ne conserve que *stę* (droum. *stea*), *viţę* (droum. *viţea*), *ml'å* (droum. *mia*) et ne possède aucun autre élément de ce type (il ne possède, par exemple, aucun diminutif du type *frumușel* — *frumușea, tinerel* — *tinerea*). Plus important encore est le fait que le type *stea/stele* n'est pas homogène : à côté des formes *stę* — *stele* — *stelele* il existe une forme déterminée *stęvu* [1]

1. Pour l'origine de *stęvu* on a proposé deux explications. S. Pușcariu pense que *stęvu* correspond au point de vue phonétique à *steao* de l'aroumain et à *steauă* du Banat, forme qui existe à côté de *stę*, et a été interprétée par les Istro-roumains comme étant une forme déterminée. La solution proposée par Kovačec, *Istr. act.*, p. 223, qui suppose une explication analogique, nous semble plus acceptable : *stęvu* s'est transformé par analogie avec *nęvu*, forme déterminée,

qui correspond au droum. *steaua*. Une forme masculine a donc pénétré dans la flexion féminine. A partir de cette forme il s'est créé un paradigme de pluriel (*stęvure* = droum. *stele*, *stęvurle* = droum. *stelele*, *stęvurlor* = droum. *stelelor*), qui circule à côté du paradigme normal (*stęle*, *stęlęléi*, *stęlelor*) existant également en daco-roumain (*stele*, *stelele*, *stelelor*). Pour la situation actuelle de l'istro-roumain voir Kovačec, *Istr. act.*, p. 223-224. Il est évident que les nouvelles formes affaiblissent la position des anciennes. Pour éliminer la forme masculine, à la place de *stę* on emploie à Jeiăn *stęla* et surtout le diminutif *steliţa*, qui n'est plus ressenti comme un diminutif, et qui au point de vue morphologique est conforme aux schémas ordinaires des substantifs du genre féminin (voir Kovačec, *Istr. act.*, p. 224).

La flexion des adjectifs correspondant aux droum. *greu*, *rău* est également touchée par l'analogie : masc. sg. *γrev*, *rev/rev*, fém. sg. *γrę*, *rę*, neutre sg. *γręvo*, *revo/rę̨vo* ; masc. pl. *γrel'i*, *rel'/rę̨l'*, fém. pl. *rę̨le*, *γrę̨le*. La distribution des deux adjectifs est elle aussi limitée à certains contextes : *grev* est limité à Şuşńeviţa au sens de « lourd » (pour « difficile » on emploie le synonyme croate *težac*, qui a commencé à avoir également le sens de « lourd » Kovačec, *Istr. act.*, p. 229), *rev* apparaît dans deux contextes seulement, lorsqu'il s'agit d'une surface accidentée ou bien d'un chien (Kovačec, *Istr. act.*, p. 228).

Enfin, à l'encontre du daco-roumain, l'istro-roumain ne possède pas d'emprunts récents tels que les mots d'origine turque (*saca* — *sacale*, *ghiulea* — *ghiulele*), grecque (*cafea* — *cafele*) ou française (*şosea* — *şosele*), qui en daco-roumain renforcent le type *stea/stele*. Par exemple, selon les renseignements que nous a fournis A. Kovačec, *cafea* a été emprunté aux parlers croates qui connaissent trois types de flexion : *kafé* — gén. *kafeta* (sur le modèle de la déclinaison *dijete* — gén. *dijeta*) ; *kafé* — gén. *kafela*, rare, limité au point de vue géographique à certains parlers dans lesquels *-l* disparaît en position finale absolue (sur le modèle de *kabâ* — gén. *kä̈bla*) ; sg. *kafe* dans tous les cas. L'istro-roumain a emprunté les deux premiers types : *kafé* — forme déterminée *kafetu* (dans le sud) et *kafé* — forme déterminée *kafelu* (dans le nord, à Jeiăn).

Cela explique pourquoi le type *stea/stele* est très faible en istro-roumain, où il est sur le point de disparaître.

en *nę* (droum. *nea*), devenu masculin sous l'influence du croate. En daco-roumain *nea* est devenu *neaua* sous l'influence de *steaua*, ce qui montre qu'il y a toujours eu un rapport entre ces deux substantifs.

4. En concluant, le cas que nous venons de discuter est intéressant car il montre comment une influence étrangère peut provoquer l'affaiblissement et même la disparition d'un type morphologique. A cause de ses nombreux emprunts au croate, l'istro-roumain a perdu les éléments latins qui constituaient l'inventaire du type de flexion en question. D'autre part l'absence des influences (turque, grecque, française) qui ont renforcé en daco-roumain le type latin a contribué à affaiblir la position du type *stea/stele*.

Marius SALA.